

# Novella N°7

## OPÉRA BEL CANTO — 23 décembre 2008

Rédacteurs en chef : Marie-José de Froment et Pierre Dempuré

Directeur de la publication : Béatrice Nédellec

### NAISSANCE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE L'OPÉRA DE PARIS



#### *Première partie (1669 – 1671)*

*A la fin du XVIIème siècle, l'Académie Royale de Musique rassemble en une même institution une troupe de chanteurs, un corps de ballet et le premier orchestre professionnel en France. Ainsi c'est à Louis XIV que nous devons l'apparition d'un art de la scène.*

*Jean-Baptiste Lully est nommé le tout premier directeur de ce grand orchestre.*

*Les musiciens y jouissent d'un statut privilégié qui entraîne peu à peu la professionnalisation de ce métier.*

*Déjà à l'époque l'admission se fait sur audition et sur concours. S'ajoute la rigueur dans le travail au travers des répétitions, ce qui favorise l'esprit d'appartenance à une grande « maison ».*

*L'apparition d'un « batteur de mesure » préfigure le chef d'orchestre moderne. Enfin, ensemble, les chanteurs, les danseurs et les musiciens travaillent progressivement à la constitution d'un « répertoire » qui permettra la conservation des œuvres dramatiques. Pendant sa direction, le compositeur Jean-Baptiste Lully sera le signataire de toutes les partitions jouées à l'Opéra, créant ainsi le fondement esthétique de l'art lyrique français.*

*Pourtant l'origine de l'orchestre est antérieure à l'avènement de Lully. C'est le surintendant de la musique de la reine Anne d'Autriche, Robert Cambert, claveciniste émérite et organiste à St Honoré qui recrute sa formation parmi des musiciens parisiens.*

*Mais c'est en province que l'on recrute les meilleurs acteurs chantants. Le poète Pierre Perrin, lui, crée la première académie d'opéra. Puis Robert Cambert et Pierre Perrin s'associent. L'orchestre et la troupe d'acteurs chantants se produisent dans des spectacles écrits par Perrin et mis en musique par Cambert. Les artistes sont rémunérés grâce aux bénéfices des spectacles. La première « représentation en musique » de Perrin et Cambert, Pomone, est créée le 19 mars 1671 dans la salle du Jeu de Paume de la Bouteille (rue Mazarine à Paris).*

*Ce succès trop rapide éveille la jalousie de Jean-Baptiste Lully qui cumule pourtant de nombreuses charges à la cour. Il organise notamment les divertissements royaux en collaboration avec Molière et soigne particulièrement les spectacles de danse qu'affectionne par-dessous tout le roi. Lully profitera des difficultés financières de l'Académie d'Opéra pour racheter l'entreprise à Perrin. Avec le soutien du roi, il crée « l'Académie Royale de Musique » dont il s'attribue l'exclusivité des spectacles. Cambert s'exile en Angleterre et Lully récupère ses musiciens qu'il appelle les « symphonistes ». C'est sous sa direction que les artistes obtiennent enfin une rémunération fixe d'un montant honorable proportionnel à leur travail et non plus à la fréquentation du public. L'immense entreprise de Lully obtient un vif succès grâce à la faveur royale, à la qualité de ses partitions et aux livrets de l'académicien Philippe Quénault.*

*Lully est également « batteur de mesure », c'est-à-dire chef d'orchestre. Il se tient debout au milieu de la fosse et frappe le sol avec une canne. Cette battue prétendue « nerveuse » assure la cohésion du spectacle. Sa présence visible et audible se montre nécessaire en raison du caractère français du rythme musical qui est calqué sur le rythme du langage. On entre bien sûr à l'Académie sur audition et Lully se montre exigeant. L'opéra est la seule structure artistique à valoriser principalement le talent.*

*L'orchestre de l'Académie est le seul véritable orchestre de France et devient vite le meilleur d'Europe.*

*Les autres troupes du royaume ne peuvent employer plus de deux chanteurs et six musiciens en même temps et leur durée de survie est assez brève. Par ailleurs, la musique de concert n'existe pas encore sous le prétexte que sans le support du théâtre ou de la danse, l'art musical ne peut exprimer que de vaines combinaisons sonores.*

*La plupart des musiciens de l'Académie sont pluri-instrumentistes. Un violoniste peut aborder toutes les techniques de l'archet par exemple (violon, alto, violoncelle). D'autres peuvent être employés comme doublures et jouer d'un instrument à cordes ainsi que d'un instrument à vent si besoin est. Les « doublures » peuvent ainsi fournir jusqu'à 20% d'instruments en plus. L'effectif constant est de 20 musiciens.*

*Sous la direction de Lully le répertoire est restreint puisqu'il ne comporte que ses propres compositions. Chaque année une nouvelle création est présentée. Chaque production tient l'affiche plusieurs mois. Le reste du temps on reprend pour le public ses pièces préférées. Les musiciens trouvent donc le temps de remplir une autre charge ou d'ouvrir un cours privé parallèlement.*

*Le théâtre est ouvert toute l'année à jours fixes, les mardis, jeudis, vendredis et dimanches. Il n'y a pas encore de public différencié. Le spectacle commence à 17h. La salle reste éclairée pendant toute la représentation. Le batteur de mesure prend note des absences des musiciens et les sanctionnent.*

*Pendant que les musiciens s'accordent, on parle de « charivari ». Les maîtres du théâtre, nos régisseurs actuels, frappent les trois coups. Le batteur de mesure prend alors sa place au milieu des musiciens. Cette place lui permet de s'occuper également des chanteurs et des danseurs qui se trouvent sur scène.*

*A l'époque, la musique est imprimée sur des partitions, exclusivement par la famille Ballard de père en fils et ce jusqu'à la fin de l'ancien régime. D'abord au service de Lully puis pour tout le répertoire.*

*Au sein de l'orchestre, c'est le batteur de mesure qui est responsable des partitions des musiciens et de l'entretien des instruments. Fonction qui incombe aujourd'hui au régisseur.*

*Dans un prochain chapitre, nous verrons comment au XVIIIème siècle, période de formidables échanges culturels, la vie musicale dans des villes comme Lisbonne, Saint Petersburg, Londres, Dresde ou Naples ... favorise l'éclosion des théâtres lyriques et des sociétés de concerts.*

*Marie-José de Froment*

## La viole

---



*C'est un instrument à 7 cordes dont on joue avec un archet.*

*La « **VIOLE** » qui a précédé le violon dérive d'un instrument gallois le « Crouth » et de l'ancien « Rebec » qui est une sorte de violon, à trois cordes et à archet dont jouaient les ménestrels et les jongleurs du moyen âge, le « Rebec » est accordé de quinte en quinte.*

*La « VIOLE » à archet fut florissant dès le début du XVIème et formait une famille de quatre instruments : le « Par-dessus », le « Dessus », la « Taille », la « Basse » de « Viole » (en Italie « Viola de Gamba »).*

*La « VIOLE DE GAMBE » tient son nom de la position de l'instrument à cordes que l'on met entre ses jambes (gambe signifie jambe en italien). Cet instrument est né dans la région de Valence en Espagne à la fin du XVème siècle puis a connu ses heures de gloire en Italie. Elle est redevenue à la mode aujourd'hui, appréciée par le public après le succès du film « Tous les matins du monde » d'Alain Corneau.*

*En dehors de cette famille de violes, il y avait aussi la « VIOLE D'AMOUR » formé de 7 cordes accordées en accord parfait de ré majeur, dites cordes mélodiques frottées et de cinq à sept cordes vibrantes en métal, appelées cordes sympathiques qui passent en dessous des cordes frottées, dans le manche. Elles vibrent (par sympathie, sans les toucher) dès qu'on actionne les cordes de mélodie.*

*La viole d'amour fut très à la mode au XVIIIème siècle. On disait que c'était l'instrument qui se rapprochait le plus de la voix humaine. Le renouveau de la musique baroque à partir de 1900 suscite un nouvel intérêt pour l'instrument. En France, c'est Henri Casadesus qui œuvra le plus pour la viole d'amour.*

*Pierre Dempuré*

## La salle Pleyel

---



La **SALLE PLEYEL**, inaugurée en 1927, est une salle de concerts symphoniques située rue du Faubourg Saint-Honoré dans le VIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris près de la place de l'Étoile. La salle Pleyel trouve sa lointaine origine dans les deux salles de concerts précédemment construites par Camille Pleyel, le fils d'Ignace Pleyel, fondateur en 1807 de la célèbre fabrique de pianos.

Un 'salon' de musique, d'environ cent cinquante places, est d'abord ouvert le 1<sup>er</sup> janvier 1830 au n<sup>o</sup> 9 de la rue Cadet, dans le IX<sup>e</sup> arrondissement. Il accueille de grands pianistes de l'époque, dont Frédéric Chopin en 1832 et Franz Liszt en 1833.

La première salle Pleyel est construite en 1838–1839 au n<sup>o</sup> 22 de la rue Rochechouart, à côté de la manufacture, et inaugurée en décembre 1839. Dans cette salle de cinq cent cinquante places ont lieu des concerts de piano et de musique de chambre qui occupent une place importante dans la vie musicale parisienne du XIX<sup>e</sup> siècle. De nombreux grands musiciens s'y produisent : Chopin y donne son dernier concert en 1848, et elle voit les débuts, entre autres, de Camille Saint-Saëns, âgé de onze ans, en mai 1846, de César Franck et d'Anton Rubinstein.

Au début des années 1920, l'ingénieur et architecte Gustave Lyon, directeur de la société Pleyel, décide de faire construire un grand centre musical avec en son cœur une salle de concerts symphoniques de trois mille places bénéficiant des dernières recherches en acoustique musicale, et intégrant des studios et des espaces d'exposition des instruments produits par la société. Le chantier est lancé le 5 décembre 1924 sur l'actuel emplacement de la rue du Faubourg Saint-Honoré.

**Le 18 octobre 1927, la salle Pleyel est inaugurée par un concert de l'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire dirigé par Philippe Gaubert, avec en soliste Robert Casadesus. Igor Stravinski et Maurice Ravel dirigent également ce concert.**

Durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la salle Pleyel reste un auditorium de renommée mondiale et accueille la plupart des grandes formations et des grands musiciens de l'époque.

À partir des années 1950, et dans les années 1960 dans le cadre du Paris Jazz Festival, Pleyel accueille la plupart des grands noms du jazz au XX<sup>e</sup> siècle : Louis Armstrong, Stéphane Grappelli, Art Tatum, Django Reinhardt, Ella Fitzgerald, Erroll Garner, Miles Davis, Keith Jarrett, Ray Charles, Michel Petrucciani. S'y produisent également des chanteurs de variété, comme Maurice Chevalier, France Gall et Leonard Cohen.

En 1981, le Crédit Lyonnais devenu propriétaire de la salle décide d'une rénovation de la salle Pleyel dans le cadre de sa politique de mécénat culturel. La salle ainsi restaurée par les architectes Claude Hamayon et Xavier Rosset, associés à l'acousticien Abraham Melzer est inaugurée le 14 octobre 1981.

*Le résultat de cette rénovation fut critiqué en ce qui concerne l'acoustique ; de nouveaux travaux de moindre envergure sont menés en 1994 par Christian de Portzamparc.*

*En 1998, le Crédit lyonnais, alors en grave difficulté financière, met la salle en vente.*

**L'industriel et mélomane Hubert Martigny** la rachète sur ses propres fonds pour 10 millions d'euros et en confie la direction artistique à son épouse, le chef d'orchestre Carla Maria Tarditi. En 1999, la salle est inscrite à l'inventaire des Monuments historiques. Néanmoins, à la même époque, un rapport d'André Larquié, alors directeur de la Cité de la musique fait une évaluation critique de la capacité de la salle Pleyel à devenir un auditorium symphonique de rang international de la salle Pleyel. Ainsi, de nombreux orchestres étrangers de passage à Paris, et leurs chefs préfèrent organiser leurs concerts, ou leurs récitals, au Théâtre des Champs-Élysées pourtant de capacité moins grande.

*En 2002, la salle Pleyel est fermée pour des travaux de rénovation qui ne commencent finalement qu'en janvier 2005. Ils coûteront 30 millions d'euros, et seront pris en charge par la société d'Hubert Martigny. Cette rénovation, qui réduira la capacité d'accueil de la salle à mille neuf cent treize places, a été confiée à Artec Consultants, l'un des cabinets de conception de salles de concert les plus renommés du monde, et à l'architecte François Ceria. La grande salle a été profondément transformée architecturalement et acoustiquement, à tel point que le critique du Monde, Renaud Machart, considère qu'« il ne s'agit pas d'une réfection mais d'une construction nouvelle au sein de la coque originelle du bâtiment. » ( La belle acoustique de la nouvelle Salle Pleyel », par Renaud Machart, Le Monde daté du 16 septembre 2006). D'une façon générale, il semble que la qualité acoustique soit appréciée par l'ensemble des musiciens qui s'y produisent. Les travaux ont également concerné les espaces d'accueil : la façade, le hall et la rotonde ont été restaurés dans le style art déco des origines.*

*En 2004, la Cité de la Musique, avec l'autorisation du Ministre de la Culture et de la Communication Renaud Donnedieu de Vabres, a conclu un contrat en vertu duquel la salle Pleyel lui sera louée pour un loyer annuel d' 1,5 million d'euros pendant une période de cinquante ans. Cité-Pleyel devient une filiale de la Cité de la Musique placée sous la responsabilité de son directeur musical Laurent Bayle dans une association avec la ville de Paris. En 2054, la salle de concert et l'immeuble de la rue du Faubourg Saint-Honoré deviendront la propriété de l'État pour un euro symbolique.*

*L'association de Pleyel à la Cité de la Musique devrait permettre une organisation optimisée de la programmation des deux institutions, comme l'a laissé entendre Laurent Bayle : « Il est important de fidéliser ces grands orchestres étrangers afin de travailler avec une meilleure souplesse. Pleyel et la Cité vont certes garder leur identité, mais je souhaite esquisser un modèle global qui mette en résonance la programmation thématique de La Villette avec le grand répertoire de chefs-d'œuvre symphoniques qui seront joués à Pleyel. »*

*Edith Bruder*

## **Le petit mot de Béatrice Nédellec, notre Présidente...**

---

« **Franz Liszt aux mille facettes** » a été le thème du concert privé que nous avons organisé le 30 novembre dans le cadre de l'association Opéra Bel Canto, en raison de la richesse artistique de ce magnifique pianiste virtuose et compositeur de l'époque romantique. Vous avez été nombreux à venir.

Franz Liszt, nous l'aimons pour l'engagement de sa vie pour la musique, sa générosité et sa disponibilité pour ses amis musiciens ou ses élèves, la richesse et la nouveauté de sa composition qui a annoncé la musique du XXème siècle...mais aussi pour sa capacité d'être actif et innovant dans plusieurs métiers (virtuose, compositeur, directeur d'orchestre et enseignant) et dans plusieurs lieux (Weimar, Budapest, Rome et Bayreuth).

**Pascal Mantin, pianiste remarquable, et Eva Gruber, mezzo-soprano à la voix enchanteresse, nous ont ravis par leurs talents.**

Bibliographie conseillée : « la vie de Liszt est un roman » de Zsolt Harsanyi, « Marie d'Agoult, une destinée romantique » de Claude Aragonès, « Correspondance Franz Liszt et Marie d'Agoult » de Serge Gut et Jacqueline Bellas, « Franz Liszt, les ténèbres de la gloire » de Rémy Stricker et « Franz Liszt, le romantisme flamboyant » dans la Lettre du Musicien.

## **Les événements à signaler**

---

**Maurice Béjart** - 18 décembre de 13h00 à 14h00 Casse Croute au Studio Bastille.  
Programme tous les jeudis midi. Réservez [www.operadeparis.fr/casse-croute](http://www.operadeparis.fr/casse-croute)

**Le Jazz fait son cirque** – du 17 décembre au 30 décembre – 5 musiciens de jazz font les clowns au théâtre l'Européen 5 rue Biot 75017 Paris. Réservez en ligne [www.digitick.com/le-jazz-fait-son-cirque/](http://www.digitick.com/le-jazz-fait-son-cirque/)

**Masters Class de Janine Reiss**, salle Cortot 19h30 et 21h00 :

2 Février : Manon de Massenet et Manon de Puccini

2 mars : la Périchole d'Offenbach et Carmen de Bizet

Pas de réservation nécessaire - 78 rue Cardinet - 75017 Paris – métro Malesherbes.

**Jonas Kaufmann**, magnifique **jeune baryton** « montant »

Théâtre des Champs Elysées, mardi 17 mars 20h

Réservez en ligne : [www.theatrechampselysees.fr](http://www.theatrechampselysees.fr)

**Disque « Elections Opéra de Radio Classique 2008 »**, les 30 plus beaux airs d'opéras élus par les français

**Opéra Bel Canto**

120 rue des Talus

92500 Rueil-Malmaison

[info@envoleeslyriques.com](mailto:info@envoleeslyriques.com)

[www.envoleeslyriques.com](http://www.envoleeslyriques.com)

Tél : 09 52 50 59 98